

INTRODUCTION

Nous avons commencé notre parcours en mettant en évidence le primat de la relation à Dieu et la beauté d'une union conjugale vécue en Dieu. À travers les enseignements sur la prière, le pardon et la pénitence, nous avons montré ensuite comment nous pouvions avancer concrètement dans notre vie quotidienne sur le chemin de l'union à Dieu pour fonder effectivement notre vie de couple sur le roc. Pour achever cette première année du parcours, nous allons traiter **la question de la communication en demeurant dans la perspective de l'enracinement de l'union conjugale en Dieu**. Les époux sont appelés à se sanctifier dans la fidélité aux exigences du mariage. Ils sont appelés à se rapprocher de Dieu en se rapprochant l'un de l'autre ou plus exactement en demeurant fidèles à leur vocation à la vie commune. La communication est pour cela tout à fait essentielle. Il s'agit, en effet, de construire une véritable unité de cœur et d'esprit et pour cela de « s'entendre » dans tous les sens du terme. La communication est **vitale pour la relation conjugale** : elle permet de se comprendre, de s'accueillir et d'approfondir ainsi la communion. La dégradation de la communication est à l'origine de la plupart des échecs dans la vie des couples. Plus profondément encore, elle est **vitale pour notre relation à Dieu**. Comme nous le montrerons, Dieu veut nous parler au travers des dialogues que nous avons les uns avec les autres.

Même si les moyens de communication se multiplient, c'est un fait évident que l'homme moderne a de plus en plus de mal à communiquer en vérité¹. On croit communiquer, mais **on reste à la surface** sans s'exprimer vraiment soi-même, ni parler au cœur de l'autre. On a du mal à le rejoindre, à s'adapter à lui. La communication est le lieu d'un combat permanent : elle ne va jamais de soi en raison du péché originel, mais elle requiert une vigilance de tous les instants. L'essentiel est de **comprendre la profondeur du combat spirituel** que nous sommes appelés à mener sur le terrain de la communication. On risque sinon de mettre sa confiance dans des « techniques » de communication² sans faire un vrai travail sur son cœur. Il va de soi que l'on ne parle pas qu'avec les mots et que le langage du corps et du regard a une grande place dans la vie du couple comme aussi celui des services rendus, des cadeaux. Les langages de l'amour sont multiples. Néanmoins **nous insisterons surtout sur la parole**

¹ Benoît XVI a souligné dans son message du 8 janvier 2011 pour la Journée mondiale des communications sociales consacrée à la communication à travers le réseau internet les dangers de « **se réfugier dans une sorte de monde parallèle** ou l'addiction au monde virtuel » : « N'y a-t-il pas le danger d'être moins présent à ceux que nous rencontrons dans notre vie quotidienne ordinaire ? N'y a-t-il pas le risque d'être plus distrait, parce que notre attention est fragmentée et absorbée dans un monde "différent" de celui dans lequel nous vivons ? Avons-nous le temps d'opérer un discernement critique sur nos choix et de nourrir des rapports humains qui soient vraiment profonds et durables ? Il est important de se rappeler toujours que **le contact virtuel ne peut et ne doit pas se substituer au contact humain direct** avec les personnes à tous les niveaux de notre vie. » (O.R.L.F. N. 4 (2011))

² Actuellement de nombreux livres proposent des concepts, des repères, des outils, des méthodes pour apprendre à communiquer comme si la communication était essentiellement une question de techniques.

en considérant que là est l'exercice concret le plus important³, le plus délicat et le plus révélateur comme le Christ nous en avertit : « Or je vous le dis : de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement. Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné. » (Mt 12, 37).

Enseignement n° 15

COMMUNIQUER EN METTANT DIEU AU CENTRE

Introduction

Nous allons d'abord montrer **le sens, l'importance et la difficulté** de la communication. En considérant la communication sous l'angle de la vérité, nous verrons ensuite comment elle peut et doit être **vécue à l'intérieur d'un dialogue avec Dieu**. Nous en déduirons enfin quelques règles quant à la manière de nous exprimer.

1. La communication au service de la communion

Au début, l'amour, c'est tout nouveau, tout beau. Chacun idéalise l'autre et ne lui voit aucun défaut. Cette phase de lune de miel prend toujours fin et c'est alors que la véritable histoire d'amour commence. Avec le temps, les habitudes, le stress, apparaissent les conflits. S'ils sont vécus avec intelligence et amour, ils peuvent être une chance pour le couple. **C'est ici que la communication est importante, même vitale**. Si l'on ne communique pas, on prend le risque de prendre des chemins différents et de se résigner à mener deux vies parallèles. On risque aussi de tomber dans des relations aliénantes et oppressives et de ne plus pouvoir gérer au moment où l'on s'en rendra compte⁴. N'oublions pas que derrière la communication, il y a la relation. C'est la relation qui fait vivre. C'est elle qui blesse aussi. La relation est vivante et nourrissante dans la mesure où il y a **mouvement, circulation, échange d'amour** à travers lequel les personnes ne cessent d'aller au-devant l'une de l'autre pour se rencontrer l'une l'autre d'une manière toujours nouvelle. On se donne et l'on se reçoit. La communication du couple doit s'inscrire à l'intérieur de cet échange d'amour. Au-delà de ce que je dis, je suis appelé à m'exprimer et me livrer moi-même. Au-delà de ce que l'autre dit, je suis appelé à

³ Au sens où le Siracide dit : « Mon fils, n'assaisonne pas de blâme tes bienfaits, ni tous tes cadeaux de paroles chagrines. La rosée ne calme-t-elle pas la chaleur ? ainsi **la parole vaut mieux que le cadeau**. Certes, une parole ne vaut-elle pas mieux qu'un riche présent ? Mais l'homme charitable unit les deux. » (Si 18, 15-17).

⁴ Comme le dit sainte Thérèse d'Avila : « On est gêné devant une personne avec laquelle on n'a pas un commerce habituel, on ne sait que lui dire, il nous semble ne pas la connaître, même si c'est un proche parent, car parenté et amitié se perdent lorsqu'on ne communique pas. » (Le chemin de la perfection, 26, 8).

écouter et à accueillir sa personne elle-même. Communiquer, c'est prendre le risque de la relation. **La communication s'approfondit là où s'approfondit le désir d'une vraie rencontre avec l'autre.** Elle naît d'un acte d'espérance. Elle doit demeurer un moyen au service d'une communion qui la dépasse. Il y aurait un danger à rester au niveau d'un esprit de curiosité ou d'un besoin humain de se faire comprendre ou simplement de parler pour fuir la solitude et le silence.

À vrai dire, que nous en ayons conscience ou non, que nous le voulions ou non, nous sommes comme naturellement en « relation » ou disons plus précisément en interaction les uns avec les autres, dépendants les uns des autres au sens où Benoît XVI dit : « La vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, **ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien.** »⁵. Nos pensées, même les plus cachées, ont un retentissement sur l'autre. Le non-dit peut être très pesant. L'Écriture nous avertit ainsi que même « un mot furtif ne demeure pas sans effet » (Sg 1, 11). Les psychologues aiment dire que « les inconscients se parlent ». Plus profondément **le cœur parle au cœur.** Ce que nous vivons intérieurement se dégage de nous-mêmes et rayonne sur l'autre bien plus que nous ne pouvons le penser de prime abord.

Cependant, même si nous pouvons ressentir beaucoup de choses de ce que l'autre vit ou pense, si nous voulons grandir dans une vraie communion des personnes, nous sommes appelés à **cultiver la relation d'une manière libre et consciente** pour favoriser un véritable échange de personne à personne en surmontant les tensions et les mal-être liés souvent à des non-dits lourds d'incompréhension et de jugement sur l'autre. Le Père et le Fils, eux, n'ont pas besoin de mots pour communiquer. Ils se parlent dans un silence éternel. Mais nous, les humains, sommes des esprits incarnés, **nous avons besoin, de façon ordinaire, de ces signes que sont les paroles et les gestes.** On aurait plutôt tendance aujourd'hui à dévaloriser la parole, mais en réalité, **la parole a un poids, une force propre** pour toucher autrui et agir sur lui comme l'Écriture nous en avertit : « La langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses » (Jc 3, 5). Elle a la capacité comme un **glaive** ou une **flèche** de transpercer les cœurs⁶, d'allumer le feu des passions chez l'autre comme une **torche**, un **feu**⁷, d'être gardé comme une **semence** dans la terre intérieure de notre cœur pour fructifier (cf. Lc 8, 15)⁸.

2. Les difficultés de fond dans la communication

La communication est objectivement difficile **à cause de nos différences**, liées à notre éducation, notre culture, à notre histoire, à nos blessures, à notre tempérament, comme aussi à la différence sexuelle qui fait que les attentes et la manière de s'exprimer ne sont pas les mêmes. Du fait de cette différence, **nous risquons de ne pas parler le même langage**, de ne pas donner aux mots le même sens. Nous risquons d'être comme **des « îlots de pensées et de**

⁵ *Spe salvi*, 48.

⁶ Cf. Hb 4, 12 ; Si 28, 18, Si 19, 12.

⁷ Cf. Si 48, 1 ; Jc 3, 6.

⁸ Ne nous donnons jamais le droit de nous laisser aller dans nos paroles, de parler à la légère même si de fait, « souvent on glisse sans mauvaise intention. Qui n'a jamais péché en parole ? » (Si 19, 16).

sentiments qui ne s'unissent pas »⁹. Chacun est dans son univers et interprète spontanément ce que l'autre dit en fonction de sa sensibilité et de ses catégories : tout est passé **au filtre de notre subjectivité**. En réalité, nos différences humaines ne sont pas un obstacle insurmontable¹⁰, mais plutôt un défi qui nous appelle à aller plus loin dans la communication comme nous le verrons par la suite. Le véritable obstacle n'est pas là, mais dans notre enfermement sur nous-mêmes, notre égocentrisme foncier. Dans l'Évangile, nous voyons le Christ guérir un sourd bègue en disant : « *Effata !* » c'est-à-dire « **Ouvre-toi !** » (cf. Mc 7, 34). Il est venu nous donner la force de nous ouvrir aux autres.

Ainsi nous avons du mal à nous ouvrir à ce que l'autre veut nous dire dans sa perception différente des choses parce que **nous ramenons les choses à nous c'est-à-dire aussi à ce que nous savons** à travers notamment le jeu des associations d'idées en intellectualisant ce que l'autre dit. Nous avons du mal à **sortir du cercle du connu** parce que nous avons du mal à lâcher nos certitudes humaines, ce que nous croyons pouvoir posséder de la vérité. Nous avons du mal à nous détacher de nos idées. À cet **esprit de possession** intellectuel qui nous rend suffisants, incapables de nous laisser éclairer par l'autre, s'ajoute **l'esprit de domination**. Je cherche secrètement à exercer un pouvoir sur l'autre en menant subtilement ou non la conversation : **je donne des conseils, des explications, je rassure l'autre avant même d'avoir pris le temps de l'écouter**. Je sais ce qu'il veut dire avant qu'il ait pu l'exprimer entièrement si bien que je ne crains pas de l'interrompre. Cet esprit de domination peut aussi prendre la forme d'un **esprit de contradiction** : on réagit spontanément à ce que l'autre dit par mode d'opposition. Tout ça reste au niveau de la tête sans qu'il y ait de vraie rencontre de personne à personne. Nous nous blessons ainsi quotidiennement les uns les autres sans nous en rendre compte le plus souvent. Il va de soi qu'en se laissant aller à la volonté de puissance, au « vouloir changer l'autre », on peut en arriver à le blesser profondément comme l'Écriture nous en avertit : « Un coup de fouet laisse une marque, mais **un coup de langue brise les os** » (Si 28, 17). **D'où un sentiment d'insécurité, de peur** : peur de nous heurter à la non-écoute, à l'incompréhension de l'autre, au non-respect. **D'où tous ces murs, toutes ces barricades que nous construisons entre nous**. La peur nous paralyse dans notre expression : on n'ose plus dire les choses. On risque de se résigner à une communication superficielle, à penser qu'il n'y a plus vraiment d'échange en profondeur possible. On se réfugie dans une communication fonctionnelle, dans des échanges d'idées, de réflexions intellectuelles ou pratiques dans lesquelles on ne s'exprime pas vraiment soi-même. On fait comme si.

⁹ Pour reprendre une expression de Benoît XVI un discours improvisé au clergé de Rome du 2 mars 2006 en réponse à une question « sur le problème des adolescents, sur leur solitude et sur l'incompréhension de la part des adultes » : « Il est intéressant de voir que ces jeunes, qui, dans les discothèques cherchent à être très proches les uns des autres, souffrent en réalité d'une grande solitude, et naturellement aussi d'incompréhension. (...) **Chacun vit dans son monde: ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas.** » (O.R.L.F. N. 11, 14 mars 2006).

¹⁰ Dieu nous a voulu différents et il nous appelle à accueillir positivement la différence de l'autre. **Le premier pas est celui de la tolérance** : admettre que l'autre puisse penser différemment.

3. Vivre le dialogue entre nous au service du dialogue avec Dieu

Pour bien comprendre la manière dont nous pouvons aller plus en profondeur dans la communication, il est nécessaire de nous rappeler que **notre vie sur terre est et doit être d'abord un dialogue avec Dieu**. « Dieu invisible dans l'immensité de sa charité, (...) s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion »¹¹. Dieu veut parler à notre cœur. Nous sommes faits pour nous laisser guider par la petite voix intérieure de notre conscience. Nous pouvons vivre dans l'oubli de Dieu, mais il n'en demeure pas moins que **Dieu ne cesse de communiquer avec nous**. La réussite de notre vie dépend de l'accueil de sa lumière comme nous le montre la parabole du semeur (cf. Mt 13, 18-23). C'est là que se comprend toute l'importance du dialogue entre nous. En effet, « à travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu** »¹². Nous sommes faits pour marcher ensemble sur le chemin de la vie éternelle. **Nous avons besoin de communiquer entre nous pour accueillir sa lumière**. Croyons en la vertu divine du dialogue et laissons Dieu parler à notre cœur à travers nos humbles efforts pour communiquer.

D'une manière particulière, les conjoints sont appelés à vivre leur dialogue comme un lieu d'ouverture à Dieu et à sa lumière. Leur relation est sacrée. Elle est un moyen privilégié d'union à Dieu. Le mariage contient un appel à consacrer les choses temporelles, à sanctifier le quotidien. Même les petits échanges, les petites attentions de la vie quotidienne peuvent être l'occasion de s'ouvrir l'un à l'autre et par là même à Dieu. La communication possède une vertu divine en elle-même au-delà du contenu verbal, si du moins elle est vécue comme un exercice d'ouverture. En particulier, comme nous l'avons vu pour la pénitence, l'aveu d'une faute ou d'une erreur, vécu comme un exercice d'humilité, attire irrésistiblement la grâce divine. En vivant les choses consciemment ainsi, les époux pourront s'accueillir l'un l'autre dans la liberté des enfants de Dieu d'une manière nouvelle au-delà des inévitables maladresses et incompréhensions¹³. Ils pourront entrer dans une plus grande profondeur de communion. Il est bon de **se ménager des moments privilégiés pour discerner ensemble** la volonté de Dieu **en recourant à la prière** pour se mettre bien à l'écoute. Ils se retrouvent unis l'un à l'autre plus profondément dans cette commune recherche de la volonté divine que s'ils recherchaient simplement à se rapprocher l'un de l'autre. En étant ainsi réunis « réunis au nom du Christ » et celui-ci se rend alors présent pour les éclairer l'un par l'autre selon sa promesse : « **Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux** » (Mt 18, 20)¹⁴.

¹¹ *Dei Verbum*, 2.

¹² Jean-Paul II, Discours aux membres des autres religions, Madras, 5 février 1986.

¹³ **Je peux me laisser humblement instruire à travers lui en demeurant à l'écoute de l'unique Maître** sans me laisser « influencer ».

¹⁴ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « L'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne peut se satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'il est avec ceux qui s'assemblent pour savoir la vérité, afin de l'éclaircir et confirmer en eux... C'est pourquoi il dit aussi dans l'Évangile : Là où deux ou trois seront assemblés – pour délibérer sur ce qui est le plus à l'honneur et à la gloire de mon nom – je suis

Ainsi, puisque Dieu nous parle à travers les évènements de notre vie, quand les époux prennent **le temps de partager ce qu'ils ont vécu dans la journée**, non pour se décharger mais pour faire la lumière, ils sont comme les pèlerins d'Emmaüs : le Christ est là au milieu d'eux pour leur montrer le vrai sens des choses. Pour mieux comprendre la manière dont nous pouvons nous laisser instruire par Dieu en nous ouvrant les uns aux autres dans le dialogue, nous allons mettre en évidence ce que signifie être dans la vérité, la différence entre voir et savoir.

4. « Dire la vérité de son cœur... »

« Seigneur qui séjournera sous ta tente ? Qui habitera ta sainte demeure ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue. » (Ps 14 (15), 1-2). On peut communiquer sur beaucoup de chose en partageant des connaissances, mais la communication « véritable » est celle de la vérité de notre cœur c'est-à-dire de ce qu'il nous est donné de voir avec l'intelligence du cœur éclairée par Dieu. Être dans la vérité signifie **voir les choses telles qu'elles sont dans leur vérité profonde**, accepter de conformer son intelligence à la réalité. Le chemin qui conduit à la vérité est un humble chemin de soumission, d'adhésion exigeant une recherche patiente et persévérante. Nous ne créons pas la vérité des choses, nous l'accueillons en ouvrant les yeux de notre esprit au « tréfonds de la réalité »¹⁵. Pour voir les choses non pas seulement selon les apparences, selon les phénomènes qui se laissent mesurer, mais dans leur intelligibilité profonde, nous avons besoin de lumière. **Notre intelligence, en effet, est un œil qui ne peut rien voir sans lumière.** « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). La lumière nous est donnée par l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour qui est en même temps l'Esprit de Vérité¹⁶. Seule cette lumière divine peut nous donner de percevoir le vrai sens, la vraie valeur des choses. **La vraie communication est l'expression de cette vision intérieure qu'est la vérité.** Elle est bien plus que la transmission d'un savoir. Il y a un abîme entre voir et savoir. En disant la vérité de mon cœur, je peux parler au cœur de l'autre, le rejoindre là où il est éclairé par Dieu dans le secret¹⁷. Ma parole laisse passer la vérité perçue intérieurement,

là au milieu d'eux. C'est à savoir éclaircissant et établissant en leurs cœurs les vérités divines. » (*La Montée du Mont Carmel*, Liv. II, chap. 22).

¹⁵ Pour reprendre l'expression française traduisant l'expression latine « *profundam rei veritatem* » (la profonde vérité des choses) du Concile Vatican II dans *Gaudium et spes*, 14 § 6.

¹⁶ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine.** En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (Super Ioannem, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16.09.1998).

¹⁷ Remarquons que nous sommes faits non seulement pour dire la vérité que Dieu met dans notre cœur, mais aussi pour la « faire » (cf. Jn 3, 20). **Toute action devrait découler d'un cœur qui voit** ce qu'il faut faire et non pas simplement d'une idée. Nous sommes faits « marcher dans la lumière » (cf. 1Jn 1, 7), pour agir dans et par la vérité, dans l'obéissance à la vérité. C'est pourquoi nous ne parlons pas seulement par des mots, mais aussi par nos actes. C'est toute notre manière d'être et d'agir, qui peut être lumineuse (cf. Mt 6, 22). Ainsi **les époux peuvent être « lumière » (cf. Mt 5, 14) l'un pour l'autre.** Ils peuvent s'édifier l'un l'autre, jour après jour, le plus souvent à leur insu.

l'autre la recevant selon ses capacités. **La parole est au service de la vérité.** Elle n'est pas la vérité elle-même.

Prenons le temps d'y voir clair avant de parler. Ne nous laissons pas aller à des paroles creuses, « sans fondement » (cf. Mt 12, 37). Nos paroles sont vivantes et vivifiantes si elles découlent d'une vision intérieure au lieu d'être des paroles apprises et répétées¹⁸. Elles sont « esprit et vie » (cf. Jn 6, 63). Quand nous exprimons purement et simplement la vérité de notre cœur, notre parole a la force de parler au cœur de l'autre. Il y a **une lumière qui passe au-delà des raisonnements humains**¹⁹ : « La bouche des sages, c'est leur cœur » (Si 21, 26). Ce ne sont pas les explications rationnelles, la logique de nos raisonnements qui peuvent « convaincre » l'autre en profondeur, mais c'est la force intérieure de notre parole. La parole la plus forte est celle qui vient directement du cœur dans une claire perception des choses. **C'est par le langage du cœur que nous pouvons arriver à dépasser les différences de langage, les incompréhensions entre nous.** Nous nous retrouvons au niveau d'une intelligence plus profonde, celle du cœur. C'est la même lumière divine qui peut briller dans nos cœurs et nous unir en profondeur, même si chacun la comprend et l'exprime d'une manière différente, en fonction de sa sensibilité, de sa culture... On peut ainsi parvenir à **une véritable unité de l'esprit** dans la diversité des pensées.

Dans nos relations avec les autres, pensons que **la vérité intérieure qui nous habite, c'est cela qui a du poids.** Cette vérité ne se manifeste pas seulement par les mots, mais par toute notre manière d'être. On dit habituellement que **ce que l'on est parle plus que ce que l'on peut dire avec les mots.** Cette lumière qui transparait d'une manière ou d'une autre est intimement liée à la profondeur de l'amour qui nous fait vivre. Cela ne signifie pas que les mots n'aient pas leur importance propre. Ils doivent non seulement être l'expression fidèle de ce qu'il m'est donné de voir, mais aussi être adaptés à la sensibilité de chacun. Ils doivent être un pont et non pas un obstacle. En réalité, **la manière dont ils peuvent résonner dans le cœur de la personne nous échappe.** Nous ne pouvons pas calculer leur impact²⁰. C'est la raison pour laquelle **l'adaptation de notre langage ne peut être le fruit d'un raisonnement humain,** mais il doit découler de notre écoute de l'autre comme nous le verrons par la suite.

5. « ... sans laisser courir sa langue ».

Dire la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue, c'est **ne pas en dire plus que ce que je vois.** « Mets une garde à mes lèvres, Seigneur, veille au seuil de ma bouche. » (Ps 140, 3). On est souvent tenté d'en rajouter pour faire « plus beau » ou de se lancer dans toutes sortes d'explications faute de faire assez confiance à la force propre de la vérité. Soyons bien convaincu que **l'on peut « dire beaucoup en peu de mot »** (Si 32, 8). L'important est d'être

¹⁸ Répéter ce que nous avons entendu ou lu, ce n'est pas vraiment communiquer. L'Écriture nous met en garde : « **Les lèvres des bavards répètent les paroles d'autrui,** les paroles des sages sont soigneusement pesées » (Si 21, 25).

¹⁹ Donner des explications et donner la lumière, c'est deux choses différentes. On peut être « toujours à s'instruire sans jamais parvenir à la connaissance de la vérité » (2Tm 3, 7).

²⁰ Il y a là un « lâcher prise » : ce que Dieu veut faire passer à travers mes paroles dépassera toujours ce que je pense utile de dire à l'autre. Pour dire en vérité ce que je vois, je dois lâcher mes calculs.

présent à ce que nous disons²¹. D'où l'importance de **la simplicité** : « Que votre langage soit : “Oui ? oui”, “Non, non” : **ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.** » (Mt 5, 37)²². Si nous ne restons pas fidèles à la vérité de notre cœur, nous ouvrons une porte à l'action du démon. Les sous-entendus, les insinuations, tout cela ne vient pas de l'Esprit Saint. Communiquer, ce n'est pas chercher à manipuler, ni même vouloir convaincre, mais c'est se faire humble serviteur de la vérité que Dieu nous donne de voir et qu'il fera voir à l'autre si nous la transmettons fidèlement en tout pureté, sans nous appuyer sur notre savoir ou la logique de nos raisonnements. **La manière dont nos paroles rejoignent l'autre nous dépassera toujours.** Ce n'est pas notre affaire, mais celle de Dieu qui seul connaît le chemin intérieur de chacun vers la lumière.

Être authentique, rester soi-même²³ dans le dialogue avec autrui signifie demeurer à l'écoute de son cœur **sans arrière-pensée, sans calcul** en fonction de ce que l'on croit prévoir de l'effet de nos paroles. On s'imagine facilement qu'en disant cela, l'autre va comprendre telle ou telle chose, et l'on en arrive à dire des choses que l'on ne pense pas vraiment ou du moins qui ne correspondent pas avec ce qui nous est donné *hic et nunc* de voir²⁴. Certes être simple ne signifie pas manquer de prudence : il ne suffit pas d'être fidèle à la vérité de son cœur, il nous faut aussi parler de manière à pouvoir rejoindre effectivement le cœur de l'autre c'est-à-dire s'exprimer d'une manière adaptée et au moment voulu au sens où il est dit : « **Le sage sait se taire jusqu'au bon moment,** mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion » (Si 20, 7). Nous verrons la prochaine fois l'importance de l'écoute pour nous ouvrir à la lumière et la communiquer en vérité.

²¹ Ne cherchons pas à en dire plus que ce que nous avons vraiment compris dans notre cœur. Comme le dit Benoît XVI : « Saint Bernard de Clairvaux a dit à son disciple le pape Eugène, dans son livre de considérations : considère que tu bois à ta propre source, c'est-à-dire à ta propre humanité. **Si tu es sincère avec toi-même et que tu commences à voir à partir de toi** ce qu'est la foi, par ton expérience humaine, **buvant à ton propre puits**, comme dit saint Bernard, **tu peux aussi dire aux autres ce qu'il faut dire.** » (Rencontre du clergé du diocèse de Rome, le 26 février 2009, O.R.L.F. N. 10)

²² Comme l'a dit Benoît XVI à propos des douze apôtres qui étaient des pêcheurs, « sans connaissance du grand monde grec et latin » : « Et pourtant, ils sont allés dans tout l'Empire et même en dehors, jusqu'en Inde, et ils ont annoncé le Christ avec simplicité et **avec la force de la simplicité de ce qui est vrai.** Et il me semble que cela aussi est important : **ne perdons pas la simplicité de la vérité.** » (*Ibid.*)

²³ **On ne peut pas se contenter d'exprimer ses émotions, son ressenti.** Pour être nous-mêmes, nous exprimer en vérité, nous devons descendre plus profond, dans ce lieu caché du cœur.

²⁴ Au sens où saint Paul dit : « Nous nous sommes comporté... avec la simplicité et la pureté qui viennent de Dieu... En effet, il n'y a rien dans nos lettres que ce que vous y lisez et comprenez. » (2Co 1, 12-13).